

WILLIAM SHAKESPEARE

Antoine et Cléopâtre

Traduit de l'anglais par
IRÈNE BONNAUD
avec la collaboration de Cécile Pauthé

LES SOLITAIRES INTEMPESTIFS

Note de l'éditeur

Lors de la création de cette traduction par Cécile Pauthe, trois poèmes de Constantin Cavafy, traduits du grec par Irène Bonnaud, ont été ajoutés au texte de Shakespeare. Nous les publions également ici.

Texte original :

The Tragedy of Anthony and Cleopatra

(edited by Michael Neill – Oxford World's Classics)

© 2022, ÉDITIONS LES SOLITAIRES INTEMPESTIFS

1, rue Gay-Lussac – 25000 BESANÇON

Tél. : 33 [0]3 81 81 00 22 – Fax : 33 [0]3 81 83 32 15

www.solitairesintempestifs.com

ISBN 978-2-84681-626-7

Photo de couverture :

A scene at the sea © Romain Veillon

Ce texte a été créé en période de confinement le 21 janvier 2021 au Centre dramatique national Besançon Franche-Comté, dans une mise en scène de Cécile Pauthe.

Avec : Guillaume Costanza, Maud Gripon, Dea Liane, Régis Lux, Glenn Marausse, Eugène Marcuse, Mounir Margoum, Mahshad Mokhberi, Mélodie Richard, Adrien Serre, Lounès Tazaïrt, Assane Timbo, Bénédicte Villain.

Collaboration artistique : Denis Loubaton

Scénographie : Guillaume Delaveau

Costumes : Anaïs Romand

Lumière : Sébastien Michaud

Son : Aline Loustalot

Assistanat à la mise en scène : Antoine Girard

Il a été représenté pour la première fois en public le 11 janvier 2022 au Théâtre de la Cité, Centre dramatique national de Toulouse.

Avec : Guillaume Costanza, Maud Gripon, Dea Liane, Régis Lux, Glenn Marausse, Eugène Marcuse, Mounir Margoum, Mahshad Mokhberi, Adrien Serre, Lounès Tazaïrt, Assane Timbo, Bénédicte Villain, Lalou Wysocka.

Production : Centre dramatique national Besançon Franche-Comté.

Coproduction Comédie de Valence, Centre dramatique national Drôme-Ardèche.

Avec la participation artistique du Jeune théâtre national.

Avec le soutien de la Maison Louis Jouvet, École nationale supérieure d'art dramatique de Montpellier Languedoc-Roussillon.

LISTE DES PERSONNAGES

Romains

MARC ANTOINE, *triumvir*.

CÉSAR OCTAVE, *triumvir*.

LÉPIDE, *triumvir*.

OCTAVIE, *sœur d'Octave*.

SEXTUS POMPÉE.

DÉMÉTRIUS, PHILON, ENOBARBUS, VENTIDIUS, SILLIUS, CANIDIUS, SCARRUS, ÉROS, DERCÉTUS (*ambassadeur*), RANNIUS (*rôle muet*) et LUCILLIUS (*rôle muet*), *amis et soldats d'Antoine*.

MÉCÈNE, AGRIPPA, TAURUS, DOLABELLA, THIDIAS, GALLUS et PROCULÉIUS, *amis et soldats d'Octave*.

MÉNÉCRATE, MÉNAS et VARRIUS, *amis et soldats de Pompée*.

Égyptiens

CLÉOPÂTRE, *reine d'Égypte*.

CHARMIAN, IRAS, ALEXAS, MARDIAN (*eunuque*), DIOMÈDE et SÉLEUCUS (*trésorier*), *suivantes et serviteurs de Cléopâtre*.

Un devin (Lamprius ?).

Un Égyptien.

Un paysan (l'idiote du village).

*Un garçon qui chante.
Un centurion avec sa compagnie.*

*Messagers, soldats, gardes, serviteurs, eunuques, courtisans,
officiers...*

1.1

Entrent Démétrius et Philon.

PHILON.

Non vraiment, notre général est gâteux,
Ça déborde la mesure : ces yeux qu'il avait, superbes,
Quand il passait les troupes en revue,
Étincelants comme l'armure de Mars !
Maintenant ils se baissent, maintenant ils tournent
Devoir et dévotion de leurs regards
Vers un front tanné ; son cœur de capitaine
Qui, au milieu des grands combats,
Au corps-à-corps avec l'ennemi, faisait craquer
Les boucles de sa cuirasse, oublie toute retenue
Et s'est changé en soufflet et éventail
Pour refroidir les chaleurs d'une garce d'Égypte.

(Trompettes. Entrent Antoine, Cléopâtre, ses suivantes, ses domestiques – des eunuques éventent la reine.)

Regardez par là – ils viennent :

Observez bien, et vous verrez en lui
Un des trois piliers du monde transformé
En bouffon d'une putain. Contemplez et voyez.

CLÉOPÂTRE.

Si c'est vraiment de l'amour, dis-moi : combien ?

ANTOINE.
Misérable l'amour qui peut être compté.

CLÉOPÂTRE.
À moi de fixer la borne jusqu'où être aimée.

ANTOINE.
Alors tu devras trouver un nouveau ciel, une nouvelle terre.

Entre un messager.

MESSAGER.
Des nouvelles, mon bon seigneur, de Rome.

ANTOINE.
Quelle plaie. Résume !

CLÉOPÂTRE.
Non, écoutez-les, Antoine.
Fulvie peut-être est fâchée ; ou qui sait ?
Votre César, avec ses deux poils au menton, peut-être
Vous envoie ses ordres impérieux : « Fais ci, fais ça !
Conquiers ce royaume – et affranchis cet autre !
Réussis – ou nous te punirons ! »

ANTOINE.
Comment, mon amour !

CLÉOPÂTRE.
Peut-être ? Non, c'est presque sûr :
Vous ne devez pas rester ici plus longtemps. Vous êtes rappelé.
César Octave l'ordonne. Allez, écoutez-le, Antoine.
Où est-elle, cette convocation de Fulvie, d'Octave, veux-je
dire – ou des deux ?

Faites entrer les messagers. Aussi vrai que je suis reine
d'Égypte

Tu rougis, Antoine, et ce sang, le tien,
Reconnaît Octave comme son maître – ou bien la honte
envahit tes joues
Parce que Fulvie te gronde avec sa voix de crécelle ? Les
messagers !

ANTOINE.
Que Rome fonde dans le Tibre, et que l'arc gigantesque
De ce vaste empire s'écroule ! Mon monde est ici.
Les royaumes sont d'argile. Ce tas de fumier – la terre – de
même façon
Nourrit l'homme et la bête. La seule noblesse de la vie
C'est de faire ça
(*Il embrasse Cléopâtre.*)

Quand une telle alliance,
Quand un tel couple peut le faire. En cela seulement,
J'astreins le monde, sous peine de châtement, à reconnaître
Que nous nous dressons sans pareils.

CLÉOPÂTRE.
Mensonge grandiose !
Quoi – il a épousé Fulvie – et ne l'aime pas ?
Bien. Je jouerai l'idiote que je ne suis pas ; Antoine
Sera égal à lui-même.

ANTOINE.
Mais excité par Cléopâtre.
Maintenant pour l'amour de l'Amour et de ses douces
Heures,
Ne gaspillons pas le temps en amères disputes ;
Désormais pas une minute de nos vies ne doit s'écouler
Sans quelque plaisir. Quel jeu ce soir ?

CLÉOPÂTRE.

Écouter les messagers.

ANTOINE.

Assez, reine querelleuse

À qui tout sied – réprimander, rire,

Pleurer – comme si chaque passion se donnait du mal

Pour se faire en toi beauté et merveille !

Nul messenger que le tien ; et tout seuls,

Ce soir, nous irons par les rues et observerons

Les humeurs du peuple. Venez, ma reine,

Hier soir, vous en aviez envie.

(Au messenger.)

Toi : pas un mot !

*Antoine et Cléopâtre sortent avec leur suite et le messenger
sort par une autre porte.*

DÉMÉTRIUS.

Antoine a si peu d'estime pour César Octave ?

PHILON.

Monsieur, parfois, quand il n'est pas Antoine,

Il est à court des qualités idoines,

Appropriées pour un homme tel qu'Antoine.

DÉMÉTRIUS.

Je suis vraiment navré

Qu'il donne raison à tous ces bruits qui

Courent sur lui à Rome ; mais je veux espérer :

Demain est un autre jour. Dormez bien.

Ils sortent.

1.2

*Entrent d'une part Enobarbus, un devin (Lamprius ?),
Rannius et Lucillius, et d'autre part Charmian, Iras, l'eunuque Mardian et Alexas.*

CHARMIAN.

Seigneur Alexas, doux Alexas, le plus n'importe quoi Alexas, peut-être le plus absolu des Alexas, où est ce diseur de vérité que vous avez tant vanté à la Reine ? Oh si je pouvais rencontrer ce mari dont vous parlez ! Qui prend ses cornes pour des couronnes de laurier !

ALEXAS.

Devin !

DEVIN.

Que voulez-vous ?

CHARMIAN.

Est-ce là l'homme ? Est-ce vous, monsieur, qui savez des choses ?

DEVIN.

Dans le livre infini des secrets de la nature,
Je lis un peu.

ALEXAS.

(À Charmian.)

Montrez-lui votre main.

ENOBARBUS.

Apportez de quoi boire, vite : du vin !

Assez pour trinquer à la santé de Cléopâtre !

CHARMIAN.

Bon monsieur, donnez-moi une bonne fortune.

DEVIN.

Je ne fais pas le destin, je le prévois.

CHARMIAN.

Je vous en prie, prévoyez.

DEVIN.

Vous serez bien plus belle que vous n'êtes.

CHARMIAN.

Il veut dire : plus en chair.

IRAS.

Non, vous peindrez votre visage quand vous serez vieille.

CHARMIAN.

Que mes rides m'en préservent !

ALEXAS.

N'insultez pas son art ; soyez attentive.

CHARMIAN.

Chut !

DEVIN.

Vous serez plus aimante qu'aimée.

CHARMIAN.

Je ferais mieux de noyer mon foie dans l'alcool.

ALEXAS.

Non, écoutez-le.

CHARMIAN.

Bon alors, donnez-moi un destin grandiose ! Que je marie trois rois d'un coup, et que j'en sois veuve aussi sec ; que j'accouche d'un enfant à cinquante ans, et qu'Hérode roi de la Juiverie lui rende hommage ; prédisez aussi que j'épouse César Octave, et que je puisse être l'égale de ma maîtresse.

DEVIN.

Vous vivrez plus longtemps que la dame que vous servez.

CHARMIAN.

Oh formidable ! Je préfère jouir d'une longue vie que lécher des figues.

DEVIN.

Jusqu'à présent, vous avez connu un bien plus beau destin
Que celui qui approche.

CHARMIAN.

C'est sans doute que je n'aurai que des bâtards.

Dis-moi : combien de garçons et de filles dois-je avoir ?

DEVIN.

Si chacun de vos désirs avait un ventre

Et fertile chacun d'eux : un million.

CHARMIAN.

Va-t'en, idiot ! Je te pardonne ta sorcellerie.

ALEXAS.

Vous pensez que vos draps sont les seuls à connaître vos
désirs ?

CHARMIAN.

Non, revenez, dites à Iras le sien !

ALEXAS.

Nous saurons tous notre destin.

ENOBARBUS.

Mon destin à moi, et à la plupart d'entre nous ce soir, c'est d'aller au lit bourré.

IRAS.

Voici une main qui est présage de chasteté, et de rien d'autre.

CHARMIAN.

Autant que l'eau du Nil qui déborde et nourrit les champs est un présage de famine...

IRAS.

Allez-vous-en, vous, vous ne pensez qu'à ça, et vous n'êtes pas devin.

CHARMIAN.

Non, mais si une main moite n'est plus signe de fertilité, je ne sais plus à quel sein me vouer. Je t'en prie, prédis-lui un destin de jour de semaine.

DEVIN.

Vos destins sont les mêmes.

IRAS.

Mais comment, comment ? Donne-moi des détails.

DEVIN.

J'ai parlé.

IRAS.

Est-ce que je n'ai pas quelques centimètres de bonne fortune de plus qu'elle ?

CHARMIAN.

Si vous aviez quelques centimètres de bonne fortune de plus, où voudriez-vous qu'ils se trouvent ?

IRAS.

Pas au nez de mon mari !

CHARMIAN.

Que le ciel amende nos mauvaises pensées ! Alexas, viens – son destin, son destin ? Oh qu'il épouse une femme qui ne peut jouir, douce Isis, je t'en supplie ; et fais-la mourir aussi, et donne-lui-en une pire ; et fais qu'à la pire succède une pire jusqu'à ce que la pire des pires en riant le mène à la tombe, lui cinquante fois cocu. Bonne Isis, exauce cette prière, pour elle je renonce à d'autres, et de belle taille ; allez, bonne Isis, je t'en conjure.

IRAS.

Amen, chère déesse, écoute cette prière de ton peuple. Car si ça brise le cœur de voir un bel homme marié à une traînée, c'est chagrin mortel que de contempler une crapule pas cocue. C'est pourquoi, chère Isis, pas de faute de goût, donne-lui le destin qu'il mérite.

CHARMIAN.

Amen.

ALEXAS.

Regardez. Si ça dépendait d'elles que je sois cocu, elles seraient prêtes à se faire putains pour y arriver.

Entre Cléopâtre.

ENOBARBUS.

Chut, voici Antoine.